

Entre deux

Livre 2.5

Virginie M. CANSIER

Cet ouvrage est une fiction. Toutes références à des événements ou des lieux réels ne seraient utilisés que de façon fictive et pour servir cette fiction. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, des événements seraient totalement fortuite.

Droit d'auteur

Virginie M.CANSIER 77

Tous droits réservés

ISBN 979-10-359-1013-6

Couverture : Maelys Bierre

Crédit photo : stock image

Dépôt légal Février 2021

Achevé d'imprimer en France

Le cadeau d'Ian

Virginie

Cette scène se déroule quelques minutes avant que Lisa et Olivier ne se marient. Tout comme moi, après avoir lu ceci, je pense que vous pourrez également vous demander où s'arrête la puissance de Ian, le frère aîné des Chandelin.

Lisa

Un sourire béat aux lèvres, je regardais par la fenêtre de ma chambre la neige tomber doucement et recouvrir le jardin d'un épais manteau blanc.

Pas plus tard qu'hier soir, la météo avait pourtant prévu un temps froid et sec, il était censé n'y avoir aucun nuage dans le ciel.

La météo s'était trompée et moi, cela m'arrangeait.

Mon rêve de petite fille allait se réaliser, j'allais me marier sous la neige.

Avec Hannah, nous en parlions souvent étant enfants et nous étions d'accord sur le sujet : un mariage sous la neige, c'est comme dans les contes de fées, c'est d'un romantisme fou !

— Tu te rends compte de la chance que tu as !
Me fit Hannah avec un profond soupir. Il neige !

— Il neige et je me marie... Tu te rends compte ?
Je me marie !

— Oui, je me rends compte. Allez, bouge tes fesses que je puisse arranger tes cheveux.

Sans me laisser le temps de réagir, elle attrapa ma main et tira dessus afin que je me retourne. Elle saisit ensuite la masse de ma chevelure et en fit une longue tresse qu'elle parsema de petites fleurs blanches. Cela faisait deux semaines qu'elle s'entraînait sans relâche à la confection de cette coiffure. Il faut dire que discipliner mes mèches rebelles n'était pas une sinécure et mon amie s'appliquait du mieux qu'elle pouvait.

— Ne t'en fais pas s'il y a quelques cheveux par-ci par-là. De toute façon, ce n'est pas comme si nous recevions la cour d'Angleterre, lui fis-je remarquer alors qu'elle fronçait les sourcils et plissait les yeux à la vue de quelques cheveux vagabonds.

Si je ne l'arrêtais pas à temps, « mademoiselle perfectionniste » était bien capable de mettre un peu de salive sur ses doigts et de me les coller sur la tête après !

— Ouais... On fera avec ! Ne bouge pas, j'arrange ce nœud...

Je la laissai faire et en profitai pour regarder une nouvelle fois au dehors.

Les collègues d'Olivier avaient installé dans le jardin une pergola en bois et l'avaient décorée de guirlandes de Noël scintillantes et de branches de lierre. L'effet était renversant et tant pis si Noël n'était que dans deux mois.

Derrière moi, je sentais les doigts d'Hannah trembler sur les tissus de ma robe.

Comme ma taille commençait sérieusement à s'épaissir, j'avais opté pour une robe évasée style Empire.

Elle était d'une jolie couleur ivoire rehaussée de perles nacrées. Ma grand-mère l'aurait adorée. Elle ne faisait ni trop ancienne ni trop moderne. Elle était parfaite et c'est fou ce que ma grand-mère pouvait me manquer en cet instant. Bien sûr, pas un jour ne passait sans que je ne pense à elle mais aujourd'hui, je ressentais encore plus son absence. Aujourd'hui, je me mariais.

— Hé ! me fit Hannah. Ne pleure pas, tu vas ruiner ton maquillage.

— Je ne porte pas de maquillage ! lui rappelai-je en riant tandis qu'elle attrapait mon châle pour le mettre sur mes épaules.

Un châle magnifique de couleur ivoire également. Le premier cadeau de ma future belle-mère. Elle l'avait croché elle-même et il était tout simplement superbe.

— Tu es sûre que c'est assez chaud ? J'ai peur que tu aies froid, s'inquiéta Hannah en réajustant l'étole autour de mon cou.

— Je t'assure que je n'aurai pas froid. Nana, Olivier y veillera.

J'allais me marier avec Olivier !

Un léger coup frappé à la porte nous fit sursauter toutes les deux en un bel ensemble. Inconsciemment, Hannah se plaça devant moi et je posai aussitôt une main sur son épaule afin de la rassurer. Nous ne risquions plus rien. Olivier et ses frères s'étaient occupés de la secte et nous étions désormais en sécurité.

— Du calme, Hannah, tout va bien.

Je m'écartai d'elle et allai ouvrir la porte.

Devant moi se tenait madame Chandelin qui me regardait avec de grands yeux mouillés de larmes.

— Ça ne vous dérange pas si je participe aussi ? nous demanda-t-elle avec un petit sourire gêné.

— Bien sûr que non. Venez, entrez. Hannah était en train de rajuster le nœud derrière ma robe mais ses doigts tremblent tellement qu'une autre paire de mains serait la bienvenue.

Madame Chandelin entra dans la chambre et referma soigneusement la porte derrière elle.

Cette femme était vraiment charmante. Petite, menue, pleine d'énergie.

Je ne l'avais rencontrée que la semaine dernière mais je l'aimais déjà énormément. Comment ne pas aimer d'emblée une femme au courage aussi exceptionnel et rayonnant d'une telle gentillesse ?

— Oh, mes filles, si vous saviez à quel point je suis heureuse. Je crois que je pourrais m'envoler tellement mon cœur est gonflé de bonheur !

Je comprenais parfaitement ce qu'elle ressentait. J'avais la même sensation de plénitude. Une onde de gratitude supplémentaire me balaya en l'entendant associer Hannah à notre bonheur, à notre famille. Elle avait dit : « Mes filles » !

— Et quelle joie d'avoir tous mes enfants présents...

Je cessai un instant de jouer avec ma bague de fiançailles et la regardai, les sourcils froncés.

— Il en manque pourtant deux, lui fis-je remarquer doucement.

La mère d'Olivier éclata de rire et se dirigea vers la fenêtre pour en écarter les rideaux.

— D'où crois-tu que vienne toute cette neige, ma chérie ? C'est Ian !

Je haussai les épaules, ne comprenant pas ce qu'elle voulait dire, et regardai discrètement vers Hannah afin de voir l'expression de son visage.

Mon amie semblait au moins aussi perplexe que moi. Mon Dieu, ma belle-mère perdait-elle la tête ?

J'avais beau me creuser les méninges, je ne voyais pas le rapport entre le fait qu'il tombe de la neige et Ian. À moins que... Non, impossible !

— Vous n'êtes pas en train d'essayer de nous faire comprendre que c'est Ian qui fait tomber la neige, tout de même ?!

Le sourire de madame Chandelin s'élargit, faisant apparaître de fines rides au coin de ses lèvres, et ses yeux se mirent à pétiller de fierté.

— Mes fils sont extraordinaires, tous les quatre. Et Ian... Eh bien, Ian, c'est Ian !

Il y avait tant d'amour et de fierté pour ses enfants dans la voix de cette maman que les

larmes me montèrent aux yeux sans que je puisse les retenir.

— Tu as confié à Olivier que ton rêve était de te marier sous la neige et il a dû en parler à Ian. C'est ton cadeau de mariage de la part de mon aîné.

Du coin de l'œil, j'aperçus Hannah se poser lourdement sur mon lit, complètement abasourdie.

— Il est capable de ça ? demanda-t-elle d'une petite voix presque apeurée.

— De ça, et de bien plus.

Hannah porta la main à son front et se massa lentement en faisant de petits mouvements circulaires.

— Oh misère, il faut que je m'assoie. Que je m'assoie et que je ne pense plus à rien !

Lentement, je m'approchai d'elle en m'abstenant de lui rappeler qu'elle était déjà assise.

— Ça va aller, respire profondément et tu vas voir, ça passera.

La pauvre, dans quoi l'avais-je impliquée ?

— Un homme capable d'influencer la météo juste pour te faire plaisir... L'a-t-on déjà consulté pour réparer la couche d'ozone ? Et je suppose,

bien évidemment, que tu sors sans manteau parce qu'Olivier veillera à ce que tu n'aies pas froid ? Il va t'envelopper dans une bulle de chaleur et tout et tout...

— Oui, je pense que c'est ce qu'il va faire, acquiesçai-je doucement en prenant entre mes mains ses doigts tremblants.

— Ça va aller, Nana.

— Dis, j'aimerais bien commencer avant les autres et boire un petit truc frais... Comme un cognac, par exemple !

J'éclatai de rire à cette citation d'un film que nous aimions toutes les deux et lui tapotai gentiment le nez.

— Pas d'alcool plus fort que du vin blanc pour toi, ma puce, et surtout pas le ventre vide !

J'esquissai un sourire indulgent et me retournai vers madame Chandelin.

— Et pour Hugo ? lui demandai-je en me rappelant que lui aussi était absent.

Madame Chandelin se tapota doucement le front.

— Il est là et me demande de veiller sur vous deux.

Tout en me disant cela, son regard amusé était clairement posé sur Hannah, qui avait du mal à reprendre ses esprits et qui ne cessait de baragouiner des phrases insensées sur « Sieur Météo »...

Le carnage de Gabriel

Virginie

Comme vous avez pu le découvrir dans les deux premiers livres, Gabriel est « légèrement perturbé ». Mais vous ne savez pas encore à quel point...

Cette scène se déroule dans le livre 1, après qu'Olivier a retrouvé Lisa.

Souvenez-vous...

Je faisais face à un hôtel particulier miteux et m'apprêtais à défoncer la porte d'entrée quand Gab m'interpella une nouvelle fois de manière pressante :

« *Je dérape, Oli, je me sens glisser. J'ai besoin de sexe ou de sang* », se plaignit-il à l'intérieur de mon crâne.

Comprenant dans quelle situation se trouvait mon frère, je ne perdis pas une seconde à peser le pour et le contre. Il me demandait mon autorisation et il y avait ces femmes retenues prisonnières.

« *Carte blanche, bousille-les. Tous !* »

Gabriel avait besoin de se défouler pour faire taire la voix dans sa tête et faire disparaître la sensation d'être épié. Ces femmes captives avaient besoin de lui. Et lui avait besoin de violence.

Un rugissement de fauve résonna brusquement dans ma tête et je sus que mon petit frère allait faire un carnage !

Voici donc ce qu'il s'est passé pendant qu'Olivier secourait Lisa.

Gabriel

Elle était encore là, tapie dans le fond de mon crâne, épiant chacun de mes gestes, chacune de

mes paroles. Elle était calme et silencieuse, elle ne bougeait pas, ne se manifestait pas. Invisible mais tellement envahissante. Elle me rendait fou, furieux, paranoïaque... Méchant.

Cette présence apparaissait à n'importe quel moment, s'installait bien confortablement en moi et jouait les spectatrices de ma vie. Il m'arrivait de capter des émotions comme la curiosité, la colère, la peur et j'en venais à me demander si ces émotions n'étaient tout simplement pas les miennes. Si je captais de telles choses, cela voulait bien dire que ce n'était pas seulement dans ma tête, mais que quelqu'un était bien là.

Mais non, j'en étais persuadé... On m'épiait bel et bien.

Je m'accroupis et me ramassai en boule, plaçant mes mains sur ma tête. Je n'en pouvais plus, il fallait que cela cesse, maintenant.

Dans un moment de désespoir, j'appelai Olivier à l'aide. Je savais quoi faire pour retrouver le calme mais mon âme allait encore en sortir brisée. Pas le choix, il me fallait agir.

Je me redressai et scrutai les environs à la recherche de mon aîné. Paupières plissées, je finis par le repérer au loin, faisant face à un hôtel particulier miteux dont il s'apprêtait à défoncer la porte d'entrée.

« Je dérape, Oli, je me sens glisser. J'ai besoin de sexe ou de sang », me plaignis-je à l'intérieur de mon crâne.

Comprenant dans quelle situation je me trouvais, mon frère ne perdit pas une seconde à peser le pour et le contre. Oui, je lui demandais son autorisation, son consentement... Son pardon pour ce que je m'apprêtais à faire.

« Les femmes sont prisonnières, m'as-tu dit ? »

« Oui, elles sont retenues et putain, je sens d'ici le désir de ces enfoirés ! Oli... »

« Carte blanche, bousille-les. Tous ! »

Je poussai aussitôt un rugissement de fauve et Oli sut que j'allais faire un carnage.

J'avais besoin de son approbation, j'avais besoin que quelqu'un me dise que je n'étais pas juste un meurtrier. Je n'en étais pas un. Enfin, pas que. Je ne tuais jamais par plaisir et n'en éprouvais jamais – JAMAIS – de joie. Je n'en retirais qu'une immense tristesse, du dégoût. Du dégoût pour moi, pour ces âmes grises que je supprimais, pour les actes qu'elles commettaient. Pour mes actes à moi.

Arriverais-je un jour à avoir la paix ?
Certainement pas aujourd'hui.

À une centaine de mètres, un hurlement de terreur me fit dresser l'oreille. L'une des femmes capturées allait souffrir et ça, il n'en était pas question ! Pas quand je pouvais quelque chose pour lui venir en aide, pour leur venir en aide.

Comme animées d'une vie propre, mes jambes se mirent en action sans que j'aie eu à y penser. Déjà, elles couraient et bondissaient, me rapprochant du bâtiment où les femmes étaient retenues captives.

Furtivement, je me collai au mur et levai le nez afin de capter une présence. Oui, il y avait un homme, là, près de la porte d'entrée. L'odeur de sa transpiration me fit plisser les narines et lentement, sans aucun bruit, je me rapprochai de lui... Ma première proie.

Il me tournait le dos et regardait à l'intérieur de la maison par une fenêtre. La cigarette qui pendait au bout de sa lèvre se consumait toute seule tant il semblait captivé par ce qu'il observait. En deux enjambées, je me retrouvai derrière lui et plaquai mes deux mains sur son visage, une au niveau de la mâchoire, l'autre sur sa tempe, et d'un geste sec, la tournai d'un seul mouvement. Le son écœurant de ses vertèbres se brisant résonna à mes oreilles. Je pouvais décortiquer le bruit dans son

intégralité, je pouvais dire quelle vertèbre avait cédé la première, celles qui avaient cassé en dernier, le nombre exact de fractures...

Et aucune joie, rien qu'un profond détachement. La tristesse d'avoir interrompu une vie viendrait après. Pour le moment, j'étais en mode chasseur.

Je jetai à mon tour un rapide coup d'œil par la fenêtre et enregistrai mentalement l'agencement de la pièce et la place de chaque personne se trouvant dedans.

Deux âmes grises et trois femmes dont une qui saignait au niveau du front. Elle venait d'être frappée.

Un des hommes se frottait justement les jointures de la main droite. Il serait le prochain à mourir, décidai-je dans la seconde.

Les femmes étaient assises à même le sol, les mains attachées dans le dos. Les regards lubriques que leur lançait avec insistance leur bourreau étaient on ne peut plus explicites : elles allaient être violentées.

Les deux plus jeunes ne cessaient de sangloter tandis que la plus âgée restait silencieuse, comme absente de son propre corps.

Avait-elle déjà été molestée ?